JAN CARSON

NE PAS COURIR LES RUES

roman traduit de l'anglais (Irlande du Nord)
par Fabienne Gondrand



SABINE WESPIESER ÉDITEUR
13, RUE DE L'ABBÉ-GRÉGOIRE, PARIS VI
2027

Titre original :
Few and Far Between

Éditeur original :
Doubleday
(Transworld Publishers, Penguin Random House)

© Jan Carson, 2026

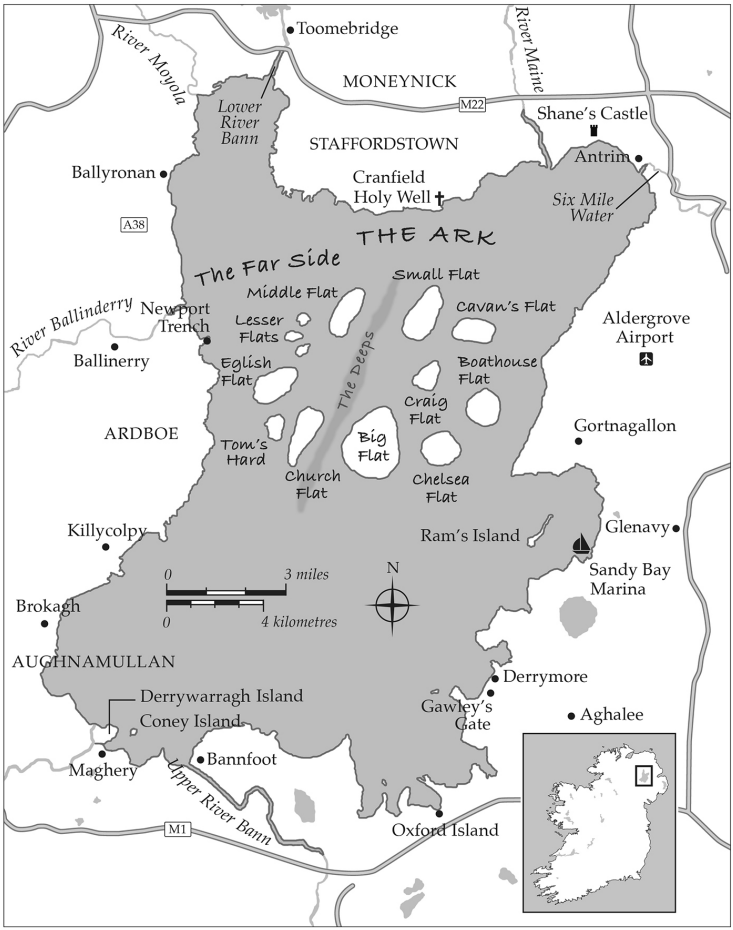
© *Sabine Wespieser éditeur, 2027*
pour la traduction française

Pour David Torrans, sans qui nous serions toustes perdu.e.s,
et la légion de libraires indépendants qui défendent
sans relâche nos livres, vous êtes des saint.e.s et des guerrier.ère.s,
toustes autant que vous êtes.

Et Dieu dit à Noé,
Vois l'arc en le ciel bleu
L'eau ne tombera plus
*Il me reste le feu…**

O Mary Don't You Weep
(negro-spiritual)

* In *La prochaine fois, le feu* de James Baldwin, traduction Michel Sciama (Gallimard, 1963) (NdT)


Toomebridge
River Moyola
River Maine
MONEYNICK
M22
Lower River Bann
STAFFORDSTOWN
Shane's Castle
Antrim
Ballyronan
Cranfield Holy Well
Six Mile Water
A38
THE ARK
The Far Side
Small Flat
Middle Flat
Cavan's Flat
River Ballinderry
Newport
Trench
Lesser Flats
Aldergrove Airport
Ballinerry
English Flat
The Deeps
Boathouse Flat
Craig Flat
ARDBOE
Gortnagallon
Tom's Hard
Big Flat
Church Flat
Chelsea Flat
Killycolpy
Ram's Island
Glenavy
Sandy Bay Marina
0
3 miles
0
4 kilometres
N
Brokagh
AUGHNAMULLAN
Derrymore
Derrywarragh Island
Coney Island
Gawley's Gate
Aghalee
Maghery
Bannfoot
Upper River Bann
M1
Oxford Island

Et Dieu dit à Noé :
« Pour moi ; la fin de toute chair est arrivée !
Car à cause des hommes la terre est remplie de violence,
et je vais les détruire avec la terre. »

GENÈSE 6:13

Small Flat

L'homme arrive.

Tout repose sur lui. S'il décrit l'Arche en termes élogieux, elle pourrait encore survivre au Déluge.

Mais Marion va trop vite en besogne. Elle voit déjà le livre de l'homme écrit et publié. Les idées reçues balayées. L'Arche comme une sorte de site patrimonial ; son existence reconnue par la loi. Robert-John et elle autorisés à rester. Tout est bien qui finit bien. (Un vrai conte de fées, en somme.)

Marion n'est pas une optimiste, mais elle a pris l'habitude d'enjoliver tout ce que la vie lui jette à la figure.

Robert-John est un pessimiste. Il se met des bâtons dans les roues tout seul comme un grand depuis 1963.

« Ce n'est pas le livre de ce type qui va nous aider, dit-il. Plus personne n'écoute les universitaires.

– T'as un meilleur plan ? » rétorque Marion.

La réponse est non. Et il n'apprécie guère son ton. À croire que c'est Marion qui s'est mise en contact avec l'homme pour le traîner jusqu'ici en canot. Alors que c'est l'œuvre de Robert-John. C'est lui qui a reçu la lettre. Lui qui a décidé que le faire venir n'était peut-être pas la pire des idées. Quand bien même il s'y est employé avec appréhension et des airs de martyre.

Robert-John préfèrerait qu'ils ne l'hébergent pas. Il n'aime pas avoir des inconnus à la maison. Il tolère uniquement la présence de Marion. Il s'est habitué à elle comme à une verrue plantaire. L'image est un brin dure – il est attaché à sa sœur. Mais c'est une tendresse qu'il garde pour lui.

L'homme arrive dans trois jours.

Ils n'ont que ça à la bouche depuis un mois. L'homme, l'état de l'eau et les rumeurs entourant le Déluge.

Le lough apparaît chaque jour un peu plus glauque. Les algues bleu-vert s'agglomèrent autour du port de plaisance. Elles entrent et sortent à la faveur des marées, enduisant les rives d'une boue bilieuse. Par temps lourd, une odeur de fruits pourris flotte dans l'air, nauséabonde et doucereuse. La semaine dernière, une poule est morte. Marion avait surpris l'animal à picorer la boue.

Marion se souvient de la prolifération des algues vertes dans les années 1980. À l'époque, le lough s'en était remis. Si on traite ce genre de pollution sans tarder, a priori il n'y a pas de dommages permanents. Si on l'ignore trop longtemps, le lough sera ravagé. Toutes les plantes et tous les poissons mourront : les anguilles noires, les punaises et ces saloperies de *midges* (même si personne ne pleurera leur perte). Sans oublier les oiseaux. Le coup des oiseaux, ça lui fend le cœur. L'Arche ne sera plus l'Arche si elle ne résonne pas de gais gazouillis et de pépiements matinaux. Marion pense à la déesse Mutter – paix à son âme, elle serait anéantie d'apprendre que les oiseaux sont en voie de disparition.

Chacun y va de sa théorie. Il y a ceux qui pensent qu'on pourrait ajouter des produits chimiques dans l'eau, pour la rendre de nouveau propre comme par magie. *Comme de*

diluer du jus de fruits, songe Marion et, ne pouvant s'empêcher d'associer une vision de l'alchimie aussi rudimentaire à de l'enfantillage, elle repousse l'idée qu'elle trouve naïve. Elle n'est pas la seule à penser ainsi. Une bénédiction papale est jugée aussi stupide, tout comme la solution consistant à écrémer la merde verdâtre de la surface à l'aide d'une espèce de passoire géante. La plupart des gens qui se préoccupent de l'état du lough Neagh préconisent la purification par le déluge. Si on lève les barrages sur les affluents, le lac sera inondé d'eau propre, et les algues seront emportées. Au nord de la rivière Bann, en direction de Coleraine et de son embouchure à The Barmouth. Là où quelqu'un d'autre s'en occupera.

Qu'adviendra-t-il de l'Arche ?

Tout le monde sait qu'une île ne flotte pas. L'Arche coulera. Ou, plus exactement, elle sera engloutie sous les eaux.

Quid de Robert-John, de Marion et des autres ?

Ils n'auront qu'à faire leurs valises et se rabattre sur le Continent. À moins qu'ils ne préfèrent sombrer avec l'Arche.

L'homme soumet une troisième option aux Connolly, aussi frêle et fuyante qu'une anguille de Lough Neagh. Si son livre parvient à démontrer que l'Arche est un atout indispensable, alors une requête pourra être déposée contre le Déluge.

Pour une fois, les Connolly sont d'accord. Il faut encourager l'homme à décrire l'Arche comme un « lieu d'importance culturelle, d'un point de vue socio-politique et historique. » Il s'agit là bien évidemment d'une citation typique de RJ Connolly. Si Robert-John déteste la sensation des mots de son père dans sa bouche, force est de reconnaître

qu'il les trouve souvent percutants. S'il n'avait pas connu le vrai RJ, il serait de ses adeptes.

Marion est moins encline à l'hyperbole. « Peu importent les enjeux politiques, dit-elle. L'homme doit écrire à quel point l'Arche était belle. À quel point nous y étions heureux. » Marion s'accroche à l'idée qu'il y eut des moments merveilleux sur l'Arche. Elle n'a pas tort de le penser. Dans le temps, l'endroit pouvait être assez agréable à vivre. « C'est quoi le mot que Père utilisait tout le temps ?

– Utopie, répond Robert-John. (Robert-John déteste ce mot.)

– Oui, acquiesce Marion. S'il écrit que nous avions une utopie, les gens regretteront de ne pas avoir grandi ici. Ils ne voudront pas que tout soit emporté par les eaux. »

Ils se taisent, estimant ce qu'il convient de partager avec cet homme et ce qu'ils doivent garder pour eux.

L'homme arrive le surlendemain.

D'ici là, il y a beaucoup à faire. Beaucoup de choses à mettre à l'abri des regards.

Marion ne trouve pas le sommeil. La pensée de l'homme la taraude. Elle tourne et vire dans son lit pour trouver une position confortable, en vain. Elle ne dort pas de la nuit. À six heures, elle se lève et commence à ranger, jugeant la maison d'un œil étranger. Le fusil de chasse de son père qui monte la garde dans le cagibi. Les rideaux cousus main de Mutter, délavés par les toiles d'araignée et les crachats de coucou. Les jouets, les livres et les reliquats d'enfance, fourrés dans les placards, encombrant les étagères. Cela fait dix ans qu'elle a l'intention de tout débarrasser. Il n'y aura plus d'enfants sur Small Flat. Pourtant elle rechigne à trier les jouets.

Marion s'attarde près de la cheminée. Elle pose un œil critique sur la photo encadrée montrant les cinq membres de la famille Connolly : Père, Mutter, Rosemary, Robert-John et elle. Regroupés sur la jetée d'Antrim avec le lac derrière eux, ils ont la mine austère. Nous sommes en 1972. Ils sont en route pour leur nouvelle vie sur l'Arche. Marion, huit ans, est petite pour son âge. Mutter l'a apprêtée comme une enfant encore plus jeune : avec des couettes, des socquettes, une paire de Mary Jane et Marion – désireuse de plaire – endosse le personnage avec entrain et son sourire édenté. Chaque membre de la famille Connolly tient son rôle. Robert-John est le favori de Mutter. Il est studieux, silencieux, une boule de nerfs. Rosemary va sur ses treize ans. Elle est au seuil de l'âge adulte. Sous son T-shirt rayé, ses seins commencent tout juste à bourgeonner. Rosemary est sûre d'elle. En toutes circonstances. Elle est assurée des faveurs de son père quoi qu'il advienne.

Sur la photo, RJ a l'air d'un géant. Il est grand et barbu comme le père Noël. En dépit du froid, il porte une chemise à manches courtes et son incontournable chapeau d'explorateur. Chaque centimètre carré de sa personne hurle *Je suis un célèbre anthropologue* : des jumelles qui pendent à son cou au couteau suisse au fond de sa poche de bermuda, en passant par le crayon calé derrière l'oreille.

Le regard de Mutter est perdu au loin. L'ombre d'un sourire flotte sur ses lèvres. *Donne-t-elle le change pour les besoins de la photo ou embrasse-t-elle l'infime espoir que cette implantation sera différente ?* Elle milite pour le bonheur. Et saurait se satisfaire d'un semblant de sécurité.

Au-dessus de leurs épaules, une tache sombre s'étale sur l'horizon : le chapelet d'îles de l'Arche.

Marion décide de ne pas toucher à la photo. Elle a une vision d'ensemble, mais l'homme passera forcément à côté de ce qu'elle voit.

Père qui pontifie à souhait. « Aujourd'hui est un grand jour pour les Connolly. Ces îles seront notre chez-nous pendant quelque temps. N'oubliez pas, nous sommes ici pour observer, pas pour nous faire des amis. Avant toute chose nous sommes des anthropologues. »

Mutter, empoignant Marion d'une main et Robert-John de l'autre, qui ne prend pas les déclarations de RJ au pied de la lettre.

Robert-John, pâle comme un chou-fleur bouilli, qui dégobille par-dessus bord. Robert-John qui mouille son lit pendant les six premiers mois et qui chaque matin demande à Mutter : « Quand est-ce qu'on rentre à la maison ? » Le pauvre était le seul à savoir ce qu'il entendait par là. Sur la photo, il n'a que neuf ans. Et il a déjà vécu sur trois continents.

Enfin Marion, les yeux tout rouges d'avoir braillé dans la voiture, après avoir découvert que leur Arche n'a rien de l'Arche de Noé. Il n'y aura pas de zèbres, pas de singes tout mignons, pas d'oiseaux tropicaux. Leur Arche est l'abréviation d'« archipel », un mot si étrange qu'elle n'arrive pas à se le mettre en bouche. Si Marion fait risette devant l'objectif, c'est parce que son père vient tout juste de lui flanquer une claque sur les jambes en lui donnant l'ordre de sourire. Dans son cœur de fillette de huit ans, elle pleure tous les petits singes adorables. Celui qu'elle allait appeler Maurice. Celui qu'elle allait habiller d'une robe.

Rosemary, devant, au centre. Avec Rosemary, il n'y a pas de sous-entendu. Elle est hermétique à ces choses-là.

Marion fait la poussière autour du cadre. Si l'homme pose la question, elle dira, *Regardez comme nous étions heureux tous les cinq.*

Heureuse, Marion l'a été une fois. Elle conserve une archive de ce moment dans une boîte en fer-blanc de couleur bleue sous son lit, là où l'homme va dormir. Elle ne peut pas courir le risque qu'il tombe par hasard sur son bonheur – il lui poserait des questions et Marion serait incapable de mentir – alors elle extirpe la boîte de sa cachette. Elle dit à Robert-John qu'elle sort faire ses rondes, rame jusqu'à Eglish Flat et dépose la boîte au pied d'un rhododendron orange. Elle monte la garde jusqu'à ce que l'île avale l'offrande.

Robert-John lui aussi se met en route pour Eglish. Lui aussi a des choses à enfouir. Pendant que Marion prépare le dîner, il prend le canot à moteur et les journaux intimes de Père. Il aurait dû s'en débarrasser des années plus tôt, mais il est devenu accro aux tourments qu'il s'inflige. Père est mort depuis près de vingt ans, pourtant Robert-John continue à gratter la croûte de son insatisfaction. Certains jours, il se calfeutre dans le cabinet de travail de Père sous prétexte d'écrire son livre. Là, il ouvre un journal et lit ce qui est écrit sur Mutter, Marion ou lui. En lisant les histoires de sa mère ou sa sœur, Robert-John a le sentiment de les protéger. D'encaisser la douleur à leur place. Pas quand il lit ce que son père dit de lui. Ça devrait le rendre fou de rage. À la place, il est rongé par la honte.

L'homme ne doit jamais poser les yeux sur ces journaux intimes. Ils ne peuvent pas être rendus publics. Si RJ n'était pas mort si soudainement, sans doute se serait-il chargé de les détruire, laissant aux archives officielles le soin de parler pour lui avec bienveillance.

Robert-John comprend ; l'homme ne doit entendre que des choses positives sur l'Arche. L'homme pourrait bien être leur dernière chance.

Sur Eglish, Robert-John creuse un trou peu profond derrière un arbre. Il se penche avec un sac en plastique vert Marks & Spencer contenant l'intégralité des vingt-sept journaux. Il enfonce le paquet dans la terre, fort, fort, fort, du bout de sa botte, et attend que le sol l'aspire. L'île s'acquitte dûment de la tâche. Elle avale les journaux d'une grosse goulée. Le son qu'elle produit est guttural. Robert-John retourne au canot. Il se dit qu'il est soulagé.

RJ Connolly est mort et enterré.

Pourtant il continue à tourner dans la tête de Robert-John avec un bruit de crécelle.

Alors que l'homme arrive demain matin.

Que va-t-il penser de l'Arche ?